

Au nom de la décence publique Médine ne doit pas chanter

L'annonce de la programmation du rappeur Médine au Bataclan, à Paris, les 19 et 20 octobre prochain a suscité une vague puissante d'indignation, notamment sur les réseaux sociaux.

Comme nombre de Français, les auteurs de ce texte ont commencé par douter de cette information qui paraissait trop extravagante pour être vraie. Le télescopage des symboles était si violent, la provocation si manifeste que cette programmation ressemblait fort à une « fausse nouvelle » forgée par quelques officines identitaires pour dresser les Français les uns contre les autres.

Comment imaginer que les propriétaires de cette salle dans laquelle quatre-vingt-dix personnes ont été massacrées et plusieurs centaines d'autres blessées par des djihadistes aient pu inviter un rappeur dont l'un des albums s'intitule *Jihad* et qui arbore fièrement un tee-shirt barré d'un sabre ?

Certes, depuis que la polémique a éclaté, le rappeur et ses soutiens se sont empressés de préciser que le djihad de Médine était purement intérieur et psychologique ; le chanteur a relativisé ses rimes les plus agressives (qui se proposent de « mettre des fatwas sur la tête des cons », d'appliquer la charia

aux voleurs afin qu'ils ne puissent déposer de main courante, de crucifier les laïcards ou peindre Marianne en « *femen tatouée Fuck God*

sur les mamelles »), en se proclamant ennemi du terrorisme.

Mais les images de Médine effectuant la tristement célèbre « quenelle » ont refait surface. Le militantisme local du chanteur haurais témoignant de sa sympathie pour le groupuscule racialisé les Indigènes de la République ou pour le mouvement islamiste les Frères musulmans est absolument impossible à nier.

Que le rappeur Médine ignore la portée de ses mauvais jeux de mots sur une partie de la jeunesse travaillée par le communautarisme

Laisser un rappeur dont l'un des albums s'intitule « Jihad » et qui témoigne de sa sympathie pour les Frères musulmans chanter dans cette salle où eut lieu un massacre perpétré par des terroristes islamistes relève de la profanation

et l'islamisme ou qu'il soit adepte de la taqiya (l'art islamique de la dissimulation tactique) n'a guère d'importance.

Le laisser se produire au Bataclan relève de la profanation.

Que l'on défende sincèrement la liberté artistique ou que l'on espère miner la République de l'intérieur, qu'importe. Laisser Médine rapper au Bataclan constitue une provocation pure et simple.

Depuis Athènes, les morts de la cité sont sacrés. Les victimes du 13 novembre 2015 ne sont pas tombées les armes à la main, mais elles ont été massacrées

par nos ennemis. Ils étaient les victimes d'un mode de vie

En ce sens, leur mémoire oblige à quelles que soient leurs confessions politiques. Pour l'oreille publique de Médine, cette salle est la mémoire épouvantable des terroristes et pas seulement

qu'ils prient qu'ils prient mais ils doivent regarder des principes d'égalité, faire une cause, dire, justifier les armes

En termes métaphysiques, invisible est attaqué du lien public redevient Ce qui est de nos jours

TRIBUNE COLLECTIVE

Le respect dû aux victimes du terrorisme islamiste commande à l'État d'interdire une provocation aussi inconvenante, argumentent les personnalités signataires*.

Grâce à Trump, la Chine de paix du dossier nord-

Donald Trump et Kim Jong-un ne sont pas parvenus à un authentique accord sur la dénucléarisation de la Corée du Nord

une puissance nucléaire. Il l'est désormais.

Donald Trump et Kim Jong-un ont cependant eu intérêt à maintenir leur rencontre. Pour les Nord-Coréens, aller à Singapour, c'était

à cette r... d'une b... public... la situat... promot... stratégi...

de la décence publique, le rappeur ne doit pas chanter au Bataclan!

sur les mamelles»), en se proclamant ennemi du terrorisme.

Mais les images de Médine effectuant la tristement célèbre « quennelle » ont refait surface. Le militantisme local du chanteur havrais témoignant de sa sympathie pour le groupuscule racialisé les Indigènes de la République ou pour le mouvement islamiste les Frères musulmans est absolument impossible à nier.

Que le rappeur Médine ignore la portée de ses mauvais jeux de mots sur une partie de la jeunesse travaillée par le communautarisme

par nos ennemis parce qu'elles étaient les symboles de notre mode de vie et de nos libertés.

En ce sens, le respect de leur mémoire oblige tous les Français, quelles que soient leurs origines, leurs confessions ou leur sensibilité politique. Et de fait, il suffit de tendre l'oreille pour comprendre que l'idée de Médine se produisant dans cette salle à tout jamais associée dans la mémoire collective à un massacre épouvantable perpétré par des terroristes islamistes révulse l'immense majorité d'entre eux, et pas seulement la droite et

l'extrême droite comme une partie de la presse l'a laissé entendre.

Pour que les citoyens d'une République vivent en bonne intelligence sur son territoire, il n'est pas nécessaire

qu'ils prient les mêmes dieux ou qu'ils partagent les mêmes opinions, mais ils doivent impérativement regarder la défense de leur patrie et des principes qu'elle incarne (liberté, égalité, fraternité et laïcité) comme une cause sacrée. Sacrée, c'est-à-dire, justifiant qu'elle soit défendue les armes à la main, au péril de sa vie.

En temps de paix, cette dimension métaphysique du pacte social est invisible; mais lorsqu'un peuple est attaqué, la réalité existentielle du lien patriotique ou civique redevient palpable.

Ce qui fait qu'au-delà de nos différences, nous sommes tous

français, c'est que les morts de Verdun, d'Oradour ou du Bataclan sont nos morts. Porter atteinte à leur mémoire, la profaner, c'est prendre le risque insensé de desceller la pierre de touche du pacte social.

Ce respect du sacré civique forme la condition sine qua non de la préservation de ce que l'on appelle, depuis les anciens, la concorde. Ce que la novlangue politique contemporaine a rebaptisé « vivre ensemble ».

Nos dirigeants seraient bien inspirés de ne pas interpréter le calme des Français après les différentes vagues d'attentats comme des marques de lâcheté ou d'indifférence. Cette retenue, signe admirable de civilisation, ne signifie pas du tout qu'une immense colère, d'autant plus redoutable qu'elle est sourde, n'existe pas au sein de la population. Si les Français se sont jusqu'ici, fort heureusement, gardés de s'en prendre aux complices de la barbarie qui les avaient frappés, c'est parce qu'ils font crédit à l'État de protéger l'ordre public mais aussi l'ordre symbolique.

Au-delà du respect des lois, il appartient à nos autorités de défendre la décence publique.

* Jean-Claude Barreau, Georges Bensoussan, Guillaume Bigot, Thomas Bousquet, Pascal Bruckner, David Brunat, Brice Couturier, Franck Dedieu, Ambroise de Ramcourt, Éric Delbecq, Alexandre del Valle, Henri Guaino, Joachim Imad, Mohamed Louizi, Éric Marquis, Jean-Robert Pitte, Philippe Raynaud, Boualem Sansal, Pierre-André Taguieff, Jacques Tarnero, Michèle Tribalat et Caroline Valentin.

Laisser un rappeur dont l'un des albums s'intitule « Jihad » et qui témoigne de sa sympathie pour les Frères musulmans chanter dans cette salle où eut lieu un massacre perpétré par des terroristes islamistes relève de la profanation

et l'islamisme ou qu'il soit adepte de la taqiya (l'art islamique de la dissimulation tactique) n'a guère d'importance.

Le laisser se produire au Bataclan relève de la profanation.

Que l'on défende sincèrement la liberté artistique ou que l'on espère miner la République de l'intérieur, qu'importe. Laisser Médine rapper au Bataclan constitue une provocation pure et simple.

Depuis Athènes, les morts de la cité sont sacrés. Les victimes du 13 novembre 2015 ne sont pas tombées les armes à la main, mais elles ont été massacrées

Trump, la Chine n'est plus le juge du dossier nord-coréen

une puissance nucléaire. Il l'est désormais.

Donald Trump et Kim Jong-un ont cependant eu intérêt à maintenir leur rencontre. Pour les Nord-Coréens, aller à Singapour, c'était

à cette rencontre. Désormais, aux yeux d'une bonne partie de son opinion publique, il sera celui qui a fait évoluer la situation, contrairement à Obama promoteur d'une « patience stratégique » inefficace à l'égard

Il n'est jamais souhaitable de voir renforcé un État totalitaire et laissées sans obstacles ses capacités d'armement. Si la levée des sanctions contre ce régime a été, à juste titre, renouée, la rencontre de Singapour